



Conférence ACPI (18/10/2018)

Thème : Du gros bon sens

Temps : 1h15

Par son désir d'enrichir la francophonie au Manitoba, le Conseil jeunesse provincial réunit les jeunes issus de l'immersion française et des programmes de français langue première. Ensemble, ces jeunes d'expression française réalisent de nombreux projets, leur permettant ainsi de s'engager activement et prendre LEUR place dans la francophonie.

Bonjour, je m'appelle Ariane Freynet-Gagné, j'ai 19 ans, je suis étudiante en psychologie à l'Université de Saint-Boniface et je suis la présidente du Conseil jeunesse provincial, l'organisme porte-parole de la jeunesse d'expression française au Manitoba. D'abord, j'aimerais vous remercier d'être ici, de prendre le temps de venir m'écouter et de vous prêter au jeu parce que oui, y'aura des jeux, et je remercie l'ACPI d'avoir accordé cette opportunité extraordinaire à la jeunesse. Ce n'est pas tous les jours ou on a une plateforme comme celle-ci qui nous permet d'offrir notre perspective sur un sujet, qui pourtant touche énormément les jeunes.

Aujourd'hui, on va parler d'inclusion et plus particulièrement dans le contexte francophone minoritaire ici au Manitoba

Je dois avouer que, développer le contenu de cette présentation m'a beaucoup beaucoup fait réfléchir sur mon parcours dans la francophonie. Je pense que c'était une réflexion nécessaire et j'ai envie de vous la partager.

En effet, moi j'ai été élevée dans un milieu où mes deux parents étaient francophones, je parlais et je parle encore français à la maison ... pis j'te dis que si je parlais anglais, j'me faisais ben remettre à ma place!!! Dès un jeune âge, j'ai



beaucoup été exposée à des produits culturels francophones... genre jsuis pas mal certaine que je suis née sur la trame sonore de Notre dame de paris! Quand j'étais ado, mes parents m'obligeaient à regarder les émissions québécoises même quand je les suppliais de me laisser regarder *Hannah Montana* sur le *Family Channel* comme toutes mes autres amies d'ailleurs. Par fin, j'ai appris à aimer Une grenade avec ça, Il était une fois dans le trouble et Ramdam, des émissions qui ont marquées ma jeunesse. En tant qu'ayant droit, j'ai été élève à la Division scolaire franco-manitobaine pendant 12 belles années, j'ai été participante au FTJ, à JMCA et maintenant je suis étudiante à l'Université de Saint-Boniface parce que j'ai envie de poursuivre mes études en français ... je dis ça parce que... dans mon parcours personnel, honnêtement... il n'a jamais vraiment été question d'inclusion. Les opportunités en français étaient multiples et à la portée de mes mains. Je ne me suis jamais réellement sentie à l'écart. J'étais ... l'essence de la définition "TRADITIONNELLE" d'un francophone. On m'a même déjà qualifié de trop francophone!

Évidemment, je n'enlève absolument rien au travail extraordinaire et difficile de mes parents qui m'ont transmis ce patrimoine linguistique et culturel et à MON engagement qui m'a mené à où je suis aujourd'hui, mais je très suis consciente du fait qu'il y avait TOUJOURS de la place dans la francophonie pour des jeunes comme moi. Mais le visage de la francophonie a changé, il a changé depuis que les écoles d'immersions ont vu le jour et il change encore aujourd'hui avec l'apport de l'immigration francophone et donc parler d'inclusion c'est d'abord de prendre conscience de ces nouvelles façons de vivre sa francophonie! Et donc maintenant que je vous ai parlé de moi, je vous demanderais de vous mettre en petit groupe et à chacun votre tour, vous raconter votre parcours, c'est-à-dire, comment êtes-vous rentrés en contact avec la francophonie? Quels ont été les moments marquants?

---ACTIVITÉ (Discussion parcours) 5 minutes---



Hé! Je crois que ça fait 5 minutes là... C'est drôle, y'a 40 ans, en décrivant mon parcours, j'aurais été ben ordinaire... Pendant longtemps et encore aujourd'hui, la majorité des leaders communautaires ont un parcours semblable au mien, les francophones qui ont reçu la francophonie par leurs parents, d'une génération à une autre depuis que les voyageurs sont arrivés ici! Ces leaders, ils ont leur place, mais on le sait tous qu'on devrait agrandir cet espace francophone afin de permettre à d'autres leaders d'expression française issus de différents milieux à prendre leur place. Le CJP en tant qu'organisme qui représente **tous** les jeunes d'expression française, en ciblant particulièrement les jeunes de 14 à 25 ans, a un devoir de s'assurer que ces jeunes fassent partie intégrante de ce projet de la francophonie.

Juste pour sonder la salle un petit peu parce que je n'ai pas eu la chance de vous connaître... ceux qui s'identifient à ces constats, levez la main! Vous pouvez lever vos mains plusieurs fois si plus d'un constat s'applique à vous.

- je suis francophone parce que j'ai deux parents qui parle français
- je suis francophone parce que j'ai seulement un parent qui parle français
- je suis francophone parce que je suis tombée en amour avec quelqu'un qui parle français
- je suis francophone parce que je l'ai appris à l'école
- je suis francophone parce que je viens d'un pays autre que le Canada ou on parle français

Est-ce qu'il y en a qui n'ont pas levé la main encore?

Cet exercice illustre bien comment quand on limite le discours à listes restreintes comme celles-ci, y'a des gens qui ne sont pas représentés, y'a des gens qui tombent entre les craques.



La loi 5, adoptée en 2016, loi sur l'épanouissement de la francophonie manitobaine a su redéfinir le sens de la francophonie manitobaine.

Pour l'application de la présente loi, « **francophonie manitobaine** » s'entend de la communauté au sein de la population manitobaine regroupant les personnes de langue maternelle française et les personnes qui possèdent une affinité spéciale avec le français et s'en servent couramment dans la vie quotidienne même s'il ne s'agit pas de leur langue maternelle.

Levez la main ceux qui croient qu'ils font partie de la francophonie manitobaine de la loi 5?

Cette définition encourage celles et ceux qui veulent parler français et s'identifier à cette francophonie à le faire. C'est une définition plus inclusive et holistique qui laisse la possibilité à chacun de choisir sa langue officielle de service et qui est plus en adéquation avec l'idée de bâtir un Canada bilingue.

C'est en 2003, **13** ans avant l'adoption de la loi 5 que le Conseil jeunesse provincial a redéfini sa clientèle alors qu'il décida d'inclure activement les jeunes issus des écoles d'immersions à ses activités!

Pour ceux qui ne nous connaissent pas, le Conseil jeunesse a le mandat de développer chez les jeunes, la capacité et la volonté de participer activement à leurs francophonies, en offrant une programmation, riche, diverse et pertinente!!! En passant, pour ceux qui ne viennent pas du Manitoba, chaque province ou

territoire à un regroupement jeunesse comme le Conseil jeunesse. Ces organismes ou comités ont aussi une structure similaire à la nôtre, c'est-à-dire qu'ils sont gérés par des jeunes, pour des jeunes!! Bref, nos projets phares consistent :



Du grand rassemblement : le plus grand rassemblement de jeunes d'expression française au Manitoba et de l'Ouest. En effet, depuis 1985, des centaines de jeunes d'expression française se retrouvent chaque année dans une école quelconque pour une journée composée d'ateliers, de musique et de jeux géants et où le plaisir est au rendez-vous!

Du Petit Canada : une soirée dans le cadre du Festival du Voyageur qui met en valeur des jeunes musiciens d'expression française au Manitoba qui pour un soir seulement, font briller la scène musicale francophone!

D'Équipe Manitoba : le CJP s'occupe du recrutement et de la formation de l'équipe qui représentera le Manitoba dans les trois volets, arts, sports et leadership aux Jeux de la francophonie canadienne, le plus grand rassemblement jeunesse d'expression française au Canada. La prochaine édition sera à Victoria en 2020!!!

Le CJP est un partenaire de recrutement de longue date pour les parlements jeunesse, des simulations parlementaires pour des jeunes en français, qui sont offertes au niveau provincial, au niveau de l'ouest canadien, et au niveau national.

Enfin, nous sommes aussi connus entre autres pour nos formations telles que le colloque sur l'inclusion, nos fameux camps de canotage et de survie, "*Bushwak sua prairie*", et nos ateliers de réconciliation avec les premières nations, les Inuits et les métis qui ont à présent été offerts à des milliers de jeunes au Manitoba et au Canada et qui continuent à être en grande demande.

Si le Cjp est inclusif en 2018, c'est grâce aux jeunes visionnaires qui y étaient avant mon temps et qui avaient le courage de se positionner ainsi.



CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL

En 1999, lors des premiers Jeux de la francophonie canadienne, chaque province et territoire avait une délégation composée de jeunes francophones de langue première. Croyez-le ou non, mais il y avait même une 13e délégation pour les francophiles. Cette délégation, recrutée par Canadian Parents for French, a été formée pendant l'événement et elle rassemblait des jeunes francophiles des quatre coins du pays. On demandait à des jeunes francophiles de faire compétition avec d'autres équipes qui avaient eu le bénéfice de s'entraîner pendant des semaines de temps et pourquoi? Parce qu'on ne voyait pas encore que ces jeunes avaient leurs places au sein des délégations de leurs provinces et territoires, et si on le voyait, on savait juste pas comment les intégrer!

Pourquoi avoir une délégation pancanadienne avec des jeunes provenant entre autres des écoles d'immersion du Manitoba, mais ne pas permettre ces jeunes de représenter leur propre province dans le cadre des Jeux? C'est ce genre de question qu'on a commencé à se poser au Conseil jeunesse.

Alors que la communauté francophone du Manitoba avait adopté un plan pour agrandir l'espace francophone en 2001, le mot *inclusion* était un terme qu'on commençait à jongler ici pi là. Seulement une poignée d'organisme était proactive vis-à-vis cette inclusion, notamment le Théâtre Cercle Molière avec le Festival Théâtre Jeunesse. Pour le conseil d'administration du CJP, il était temps que les bottines suivent les babines!

Aux Jeux de la francophonie canadienne en 2002, les jeunes issus des écoles d'immersion ont commencé à être invités à se joindre aux délégations de leurs provinces et territoires plus tôt que de former une 13e équipe. Je suis heureuse de dire que pour une grande majorité des délégations aux jeux depuis 2002, incluant le Manitoba, les jeunes issues des écoles d'immersion sont les bienvenues! Ils participent et nous font certainement briller.



Mais bon, retournons encore dans le passé ... En 2003, le C.A. du CJP songeait à des moyens d'inclure activement les élèves issus d'écoles d'immersions. Ainsi, on a décidé en 2005 d'offrir une version condensée de notre grand rassemblement pour voir s'il y avait un intérêt à célébrer la francophonie, comme nous le faisons avec les écoles françaises de langue première depuis 1985. Pi j'vous dis que les écoles d'immersion ont répondu à l'appel. 7 écoles d'immersion y étaient ce qui a résulté à environ 800 participants. Suite à ce projet pilote, il était plus clair que jamais qu'on voulait et qu'on devait offrir un seul rassemblement pour l'ensemble des jeunes d'expression française!

...disons que... lorsque la Division scolaire franco-manitobaine a pris connaissance de ce changement, de cette ouverture de notre part, elle n'était pas tout à fait d'accord.

En effet, plutôt que d'appuyer le CJP et de percevoir cette ouverture comme une opportunité de leadership, la DSFM a décidé d'organiser son propre rassemblement, exclusivement pour les élèves de la DSFM! Bien que le rassemblement FUSION de la DSFM avait sa place, c'est sûr, le C.A du CJP continuait à plaider sa cause avec la Commission scolaire franco-manitobaine, de permettre, surtout **encourager** et appuyer les élèves et les écoles de la DSFM qui voulaient participer à notre rassemblement. Le CJP était d'avis que les deux rassemblements devaient absolument être appuyés par la DSFM. Pourquoi limiter la célébration de la francophonie à un rassemblement? Comme l'a bien dit le président du CJP à l'époque, pourquoi se plaindre d'avoir deux morceaux de gâteau?

Toutefois, une résistance existait toujours et la question a été largement débattue pendant plusieurs années. Un dirigeant de la **DSFM** de l'époque a même dit : "Ce n'est pas à **nous** de les encourager (en parlant des élèves de la DSFM), c'est au **CJP** de



les attirer... ». Le CJP a fait plusieurs efforts de recrutement, mais il était difficile de poursuivre son grand rassemblement sans l'appui des écoles de la DSFM, qui par exemple, fournissaient plus le transport à ses élèves. À un tel point que plusieurs jeunes de la DSFM faisaient eux-mêmes des démarches pour revendiquer leur droit auprès de leurs écoles afin de participer à notre événement, comme ç'a été le cas à St-Pierre-Jolys en 2006. Un élève du Collège Louis Riel, le plus grand secondaire de la DSFM, a pris l'initiative alors qu'il a réussi à convaincre son école que s'il arrivait à inscrire une cinquantaine d'élèves, la direction devait les permettre de participer à notre événement! D'autres élèves ont eu la permission de parents engagés pour "être malades" afin de venir célébrer leur francophonie!

Le conseil d'administration s'est beaucoup beaucoup demandé pourquoi il y aurait eu autant de résistance de la part de la DSFM et à la limite de la part de la communauté. Croyait-on que dans une journée ou on s'amusait avec l'autre que la qualité du français soit réduite? Pourtant, ces jeunes en immersions étaient pour de nombreux élèves de la DSFM des amis, des cousins, des voisins et d'abord et avant tout, des jeunes d'expression française. Voici maintenant un témoignage de notre président à l'époque, Jean-Michel Beaudry qui nous parle de cette période difficile et marquante de notre histoire.

--- VIDÉO (Témoignage Jean-Michel) 5 minutes---

Je pense qu'on peut se permettre de dire que l'inclusion des jeunes d'expression française, ça a que du GROS BON SENS!!!!!! ... Permettez-moi maintenant de dire que ça fait juste du GROS BON SENS qu'on joue un jeu! Parce qu'on sait que comme professionnels en éducation vous aimez-tous les activités!

--- ACTIVITÉ DU GROS BON SENS -- GAME SHOW -- 5-10 minutes--



Mme et monsieursssss, membres du congrès de l'ACPI... bienvenue au jeuuuuuu ... ÇA A DU GROS BON SENS!!! (Applaudissements). C'est ici, ensemble, que nous allons découvrir toutes les choses qui font du bon sens dans vie !!!! Je vous demanderais maintenant de regarder en dessous de vos tables, chaises ... peut-être que vous allez trouver une surprise, peut-être pas!

Petite règle générale pour tout le monde, quand je dis ÇA A DU GROS BON SENS vous dites, DUH et vous vous mettez une main dans face. Pratiquons!!! Ça a du gros bon sens (DUH + *face palm*). OK ou sont les gens qui ont été les chanceux d'avoir trouvés des petites surprises... J'ai mes deux bénévoles Roxane et Chantal, qui vont venir vous voir pi vous allez devoir lire vos petites phrases au micro. On s'amuse là! Let's go!!!!

Répondre, "ÇA A DU GROS BON SENS" après chaque phrase + "DUUUH et face palm".

Fin du jeu.

Merci!!!

En toute sincérité, l'inclusion des élèves en immersion faits que du GROS BON SENS! Le CJP offre désormais l'ensemble de ces projets aux jeunes d'expression française intéressés par ce que nous offrons!

Toutefois avec du recul, c'est sûr que c'est plus facile d'expliquer pourquoi notre décision a semé autant de controverse. Comme je vous l'ai dit plus tôt à l'époque, plusieurs francophones de langue première **ressentaient** un malaise à l'idée d'inclure les jeunes d'immersions et à la limite certains le ressentent encore ... faut



pas se le cacher. Plusieurs craignaient l'assimilation des jeunes francophones de la DSFM. Mais, **pourquoi** ça arrive ça? Pourquoi c'est arrivé puis pourquoi ça arrive encore. Quand on parle d'inclusion, ce sont ces questions sur lesquelles il faut se pencher.

Une théorie parmi plusieurs que je me permets d'explorer, serait l'existence d'une réelle insécurité culturelle chez les francophones de langue première **parce que** la culture francophone, en raison de son contexte minoritaire ... est fragile. Elle l'a toujours été. Depuis un bon bout de temps en tout cas. Mais en 2005, contrairement à ce qu'on croyait, cette culture n'était pas menacée par les jeunes d'immersions, elle était menacée par des conditions socioéconomiques qui rendait et qui rendent encore la survie de la francophonie au Manitoba et **d'ailleurs toutes** les communautés culturelles en situation minoritaire difficile. Des conditions telles que la dominance évidente de la culture anglophone dans toutes les sphères de la société et le fait que la Culture dans son sens plus large fait face à un combat perpétuel pour se développer et s'épanouir.

Et donc quand on vit dans ces conditions, on sera inévitablement insécure parce qu'on aura toujours l'impression en dedans de nous là, que notre culture est fragile! Ce que je veux dire c'est que toute personne a besoin de se sentir en sécurité avant de pouvoir s'ouvrir aux autres. C'est un principe fondamental de l'être humain. Cette peur-là, qui habite les francophones en milieu minoritaire, je la ressentais chez mes parents. Jvous dit, on n'avait pas le droit d'écouter de la télé en anglais pis quand on voyageait, on allait seulement aux endroits francophones. C'est pour ça que jamais visité Banff. Quand j'étais jeune, je comprenais pas tsé. Je sais maintenant que cette peur elle est fondée sur un amour inconditionnel. Je le sais parce que je la ressens aussi cette peur. Enfin, malgré ces circonstances, ceux qui étaient à l'encontre cette inclusion de jeunes d'expression française de la part du CJP avaient toutefois tort de



réagir ainsi, de se refermer, car le le vrai combat, la vraie bataille, ce n'est pas une culture contre une autre, c'est LA culture contre ces forces qui menacent les minorités culturelles. En d'autres mots, ce n'est pas les jeunes francophones contre les jeunes francophiles contre les jeunes bilingues contre les jeunes nouveaux arrivants qui parlent français... c'est LES jeunes d'expression française formant une francophonie riche et diverse, ayant multiples accents, tant dans nos ressemblances que dans nos différences contre ces forces! On est plus fort ensemble que si on se bat séparément!

Maintenant, qu'est-ce qui fait en sorte qu'aujourd'hui la plupart des gens se sentent généralement à l'aise que cet espace francophone soit ouvert à tout jeune d'expression française?... Je pense que c'est le fait que y'a des gens comme Jean-Michel qui ont accepté le défi et qui par leur courage ont fait en sorte que cette nouvelle réalité se soit normalisée à travers les années. Tant mieux. Le CJP travaille encore, tous les jours vers cette création d'espaces communs où on peut tous vivre notre francophonie ensemble!

Donc, yé ou ce CJP d'aujourd'hui?

La nouvelle norme pour nous c'est de parler de jeunes d'expression française! On fait de notre mieux de ne pas opposer francophones et francophiles. On laisse nos membres décider comment ils veulent s'identifier, mais nous, on parle de jeunes d'expression française pour leur donner la liberté de choisir.

Les relations avec la DSFM ont aussi beaucoup changé! Heureusement! Après quelques années de refroidissements, comme l'a dit Jean-Michel, des changements ont eu lieu au sein de la division! Pi nous aussi on a évolué à travers tout ça. Aujourd'hui, la relation CJP - DSFM est 100 fois mieux. On partage, on collabore, on



imagine, on rêve... C'est clair qu'il y a eu une prise de conscience que cette inclusion ne fût pas une menace à la francophonie manitobaine ou aux jeunes à la DSFM, mais bien au contraire un atout! Depuis 2011, la DSFM, accueille dans une de ses écoles des élèves d'immersions dans le cadre du grand rassemblement jeunesse! On sait qu'on a l'appui de la DSFM dans nos projets et on a vraiment hâte de continuer à travailler avec eux ainsi qu'avec les écoles d'immersion au Manitoba. Lors du Forum sur l'éducation en avril 2018, plusieurs ont indiqué lors des ateliers qu'il était temps de rapprocher les écoles de la DSFM les écoles d'immersions.

On pratique encore la philosophie du PAR et POUR les jeunes et on continue à prendre des décisions difficiles. On vise une amélioration de notre programmation pour mieux répondre aux besoins de nos membres. On réalise que les jeunes ont des besoins qui évoluent ... qui changent vite! Genre t'as l'impression que t'as développé quelque chose de bon pi du jour au lendemain snapchat pis les khakis sont pu cool ça fait que faut que tu recommences. Tsé? Non, sérieusement, répondre à ces besoins est toujours un beau défi à relever. Disons que c'est toute une *game!* Un de nos projets qui est intimement lié à l'inclusion c'est le projet Plus1. Voici une petite vidéo qui le décrit.

--- VIDÉO (Plus1) 2 minutes---

Le projet Plus1 permet de jumeler deux personnes, un accueillant et un accueilli. Mais ce qui est intéressant c'est qu'on n'a pas de critères pour ces gens ... t'as pas besoin d'être *outsider*... c'est simplement une personne, toi, moi, n'importe qui, cherchant à découvrir la francophonie ou un aspect en particulier de la francophonie manitobaine, comme le théâtre, le sport en français, la poutine!!!... jumelé avec une autre personne qui souhaite offrir de son temps afin de faire découvrir cette



francophonie. Le but ici est de créer et de renforcer ce sentiment d'appartenance à la francophonie au Manitoba. Plus1 est un projet parmi plusieurs qui vise cet objectif.

Cette décision d'inclure plutôt d'exclure était la bonne décision, mais elle n'est pas sans défis.

1) D'abord, comment rejoignons-nous TOUS ces jeunes?

a. Pour vous donner un portrait global, il y a présentement environ 52% des élèves au Manitoba de M à 12 qui sont exposés au français. *5 700 élèves à la DSFM, 25 000 élèves dans les programmes d'immersion, 65 000 élèves au programme français communication et culture.* Bien sûr notre membership, qui vise quand même les jeunes de 14 à 25 ans, consiste pas de tous ces élèves, mais ces chiffres ne comptent pas la tranche d'âge de 19 à 25 donc ça nous donne quand même une bonne idée! ÇA, c'est BEAUCOUP de jeunes qui comptent sur les organismes comme le CJP pour les faire découvrir la francophonie en dehors d'un contexte scolaire. Et pour le CJP, avec des ressources limitées qui n'ont pas trop trop changées depuis un certain montant de temps ... ouuu... petite pointe politique ... je me permets quand même on est entre amis!! Bref, c'est évidemment un énorme défi de rejoindre tous ces jeunes de manière significative!

2) Comment offrir une programmation aussi diverse que notre clientèle?

a. Le plus inclusif qu'on est, le plus de jeunes qu'on rejoint et donc la question demeure : comment est-ce qu'on peut assurer une programmation pertinente et qui répond aux intérêts variés de ces jeunes. Pis si on veut être plus inclusif, comment est-ce qu'on fait ça? Quels sont les besoins des métis et des nouveaux arrivants



d'expression française au Manitoba? Pis comment rejoindre des jeunes qui sont seulement exposées au français dans un programme de français de base?

3) Comment reconnecter avec les jeunes de la DSFM qui n'ont pas connu une grande présence de la part du CJP pendant environ 10 ans?

Même si ça va beaucoup mieux, à cause du refroidissement entre le CJP et la DSFM, on dirait qu'il y a presque une génération 'perdue' au sein de la francophonie. Un groupe de jeunes qui deviennent présentement des parents, des enseignants, des artistes, des entrepreneurs ... qui n'ont jamais connu le CJP de la même façon que les générations précédentes. Comment regagner ces années perdues?

4) Finalement, comment convaincre les autres organismes au Manitoba et ceux du réseau jeunesse au Canada de proposer un espace francophone plus inclusif ?

a. On s'entend qu'au Manitoba, on a quand même fait du gros progrès. La SFM a même changé dernièrement son nom à la Société de la francophonie manitobaine, anciennement Société franco-manitobaine, pour mieux refléter une francophonie inclusive! Mais on a encore du travail à faire! Pour quelque chose qui me semble que faire du gros bon sens, c'est difficile à croire qu'il y a encore des organismes jeunesse d'autres provinces qui ne cherchent pas activement à inclure les jeunes issus de l'immersion.

Même avec ces défis, on ne regrette pas du tout la décision du CA d'il y a maintenant 13 ans. Ce sont des défis qu'on est chanceux d'avoir et on a hâte de continuer à les relever.



Je conclus cette partie en vous disant qu'en fin de compte, des jeunes, c'est des jeunes!!! Assurons-nous par contre qu'à travers cette francophonie inclusive qu'on fasse des efforts pour comprendre nos différences.

Je n'ai pas le même rapport avec la francophonie qu'un jeune qui l'a appris à l'école, qu'un jeune immigrant sénégalais, ou même d'un jeune ayant un parcours similaire au mien. Ce serait hypocrite d'affirmer le contraire, car on est tous uniques ! Inclusion ce n'est certainement pas synonyme d'homogénéité. Ce serait franchement triste si c'était le cas!

Voici maintenant un témoignage de la part de quatre jeunes d'expression française qui souhaitent en dire plus à cet effet. En passant, ces quatre jeunes ont tous participé à des projets du CJP. Certains d'entre eux ont même siégé au conseil d'administration.

--- VIDÉO (Témoignage Lisa, Brian, Elisha) 5 minutes---

Donc, quand on pense à l'avenir. On imagine quoi?

On imagine que partout au Canada on parle davantage de personnes d'expression française et qu'on laisse ces gens-là se définir comme ils veulent! Pis qu'on ait une Société de la francophonie manitobaine qui parle de membres d'expression française de la francophonie manitobaine.

On imagine un CJP qui est davantage inclusif. Un CJP qui se pousse et qui souhaite rejoindre les besoins de la communauté des nouveaux arrivants, communauté qui ne cessent de grandir. Une CJP qui cherche les réponses... par exemple, comment inclure les métis d'expressions françaises?



On imagine que les mots francophones et francophiles perdent leurs connotations exclusives alors qu'ils ont trop souvent été utilisés pour diviser les groupes.

On imagine des lois et des politiques de nos gouvernements qui reflètent une société inclusive et qui visent à *stopper* des systèmes qui créent une hiérarchie artificielle au sein de la francophonie.

On imagine un Manitoba et un Canada où on parle plus d'insécurité linguistique et pas parce qu'on est ignorant du phénomène, mais parce qu'on sera tous sécurisés vis-à-vis notre langue! Qu'on favorise des espaces où on peut parler français sans aucun jugement et avec confiance.

On imagine une société ayant une dualité linguistique forte avec des communautés qui coexistent et qui collaborent!

L'avenir c'est peut-être aussi ce qu'on voit déjà à notre grand rassemblement. Des jeunes de partout qui se rassemblent et qui ont juste ... du fun! Des jeunes qui peut-être pour la première fois ou la centième fois découvrent que c'est possible de vivre une francophonie à l'extérieur des 4 murs de l'école. Qui découvrent que le français c'est plus que le conditionnel ou le subjonctif du verbe avoir et être. Que le français c'est aussi accents et expressions cocasses et que parfois c'est insérer de l'anglais ici pi là... C'est des jeunes qui découvrent qu'ils ne sont pas tous seuls... Qui découvrent qu'ils font partie de quelque chose de spécial... Qu'ils ont une place ! Leur place.

Bref, je pourrais continuer à en parler de ce rêve, mais j'ai juste envie de vous le montrer.



--- VIDÉO (Témoignages Gaillardise) 8 minutes---

Depuis le début on parle de cette prise de conscience des différentes façons d'être et vivre sa francophonie. On a aussi parlé de cette idée d'effort collectif vers un agrandissement de l'espace francophone, mais la dernière composante qui boucle la boucle, disons est qu'il faut que tout ça soit bien reçu, non? L'inclusion, c'est aussi reconnaître qu'on a une place et de la prendre!

C'est pour ça que je trouve ça super cool que j'ai la chance de parler à des professionnels en éducation. C'est un privilège en fait. Je sais qu'avant aujourd'hui, plusieurs d'entre vous peut-être ne croyaient pas qu'ils faisaient partie de cette francophonie. J'espère que je vous aurai convaincus du contraire. Sinon, j'ai envie de vous dire que dès aujourd'hui, il faut que vous commencez à vous approprier de cette francophonie parce que vos jeunes ont besoin de vous et on a besoin de vous. On a besoin des alliés. Vous devez nous aider à faire croire à ces jeunes qu'ils ont une place au sein de cette francophonie et qu'ils peuvent la prendre. Parlez-leur de la loi 5 comme je l'ai fait aujourd'hui. Parlez-leur de Chris Hadfield, un astronaute canadien issu de l'immersion qui s'affiche fièrement en français! Parlez-leur de la sécurité linguistique. Parlez-leur d'eux! Qui ils sont et qui ils peuvent devenir!

L'immersion vise un bilinguisme fonctionnel, mais qu'est-ce qui va faire en sorte que vos jeunes vont continuer à parler français et maintenir cette langue? C'est vrai pour la DSFM aussi. Qu'est-ce qui va faire en sorte que vos jeunes vont se rendre compte de la valeur ajoutée qu'est de parler une autre langue? C'est lorsqu'ils développeront un réseau en français, c'est lorsqu'ils participeront au grand rassemblement, c'est lorsqu'ils iront au théâtre en français. C'est lorsqu'ils se verront dans le mouvement de la francophonie! Pis, ça, ça, du gros bon sens.

Fin.